Capitalisme, croissance et crises économiques: faut-il être pessimiste? *

Jean-Marie Dufour †
McGill University

Première version: Février 2011
Révisions: Mars 2011, Octobre 2011
Cette version: Octobre 2011
Compilé: 11 novembre 2011, 16:04

∗. Ce texte est basé sur une présentation devant Les Sceptiques du Québec, le 13 février 2011. Cette recherche a bénéficié du support financier de la Chaire William Dow (McGill University), de la Banque du Canada (Bourse de recherche), d'une Bourse Guggenheim, de la Bourse Konrad-Adenauer (Fondation Alexander von Humboldt, Allemagne), du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, du Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada, du Réseau canadien de centres d'excellence (projet MITACS), et du Fonds de recherche sur la société et la culture (Québec).

†. William Dow Professor of Economics, McGill University, Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO), et Centre interuniversitaire de recherche en économie quantitative (CIREQ). Adresse postale: Department of Economics, McGill University, Leacock Building, Room 519, 855 Sherbrooke Street West, Montréal, Québec H3A 2T7, Canada. TEL: (1) 514 398 8879; FAX: (1) 514 398 4938; courriel: jean-marie.dufour@mcgill.ca . Web page: http://www.jeanmariedufour.com

RÉSUMÉ

Nous examinons les questions suivantes. (1) Quelles sont les grandes tendances de l'évolution économique et sociale, à la fois sur la longue période et plus récemment ? (2) Quel est le lien entre ces régularités et l'économie de marché ? (3) Comment doit-on interpréter les « crises économiques » et les « crises financières » dans ce contexte ? À la lumière des recherches récentes, nous abordons les questions suivantes : (1) l'évolution du revenu et du bien-être ; (2) la santé ; (3) la révolution industrielle, la « grande divergence » et la « grande convergence » à l'échelle mondiale ; (4) la pauvreté et l'inégalité ; (5) la violence dans les sociétés industrielles ; (6) les « bulles financières » et les « crises économiques » ; (7) le rôle de la propriété privée et de l'économie de marché ; (6) le rôle de la démocratie ; (7) le capitalisme et l'environnement ; (8) le rôle de la réglementation. Nous concluons que le capitalisme moderne combiné avec le développement scientifique a produit au cours des deux derniers siècles une amélioration phénoménale du bien-être de l'espèce humaine. Cette vague de progrès s'est d'abord manifestée en Occident, mais son extension au reste du monde s'est récemment accélérée. Les crises financières et économiques ont des effets non-négligeables, mais il est possible d'éviter qu'elles deviennent des catastrophes économiques. Ces observations justifient une « vision optimiste » de l'histoire récente et de l'avenir de l'humanité, pourvu que nous restions fidèles aux principes de base de l'économie de marché.

Mots-clefs : population ; croissance économique ; capitalisme ; crises ;

Classification du Journal of Economic Literature : C3 ; C12 ; C33 ; C15 ; G1 ; G12 ; G14.

Table des matières

Table des figures

1. Introduction

Les médias et beaucoup d'intellectuels parlent constamment de « crises économiques » et des « échecs du capitalisme ». Le capitalisme est un mal-aimé. Cette vision est-elle justifiée par les faits ? Comme tout le monde est touché par l'économie et beaucoup proposent leurs solutions - souvent diamétralement opposées - à nos « problèmes économiques », il est particulièrement important de conserver un esprit critique. Pour se faire une idée, il est essentiel de ne pas rester rivé au court terme et d'adopter une vision à long terme.

Dans cet exposé, nous considérons les questions suivantes. (1) Quelles sont les grandes tendances de l'évolution économique et sociale, à la fois sur la longue période et plus récemment ? (2) Quel est le lien entre ces régularités et l'économie de marché ? (3) Comment doit-on interpréter les « crises économiques » et les « crises financières" dans ce contexte ?

À la lumière des recherches récentes, nous abordons les questions suivantes : (1) l'évolution du revenu et du bien-être ; (2) la santé ; (3) la révolution industrielle, la « grande divergence » et la « grande convergence » à l'échelle mondiale ; (4) la pauvreté et l'inégalité ; (5) la violence dans les sociétés industrielles ; (6) les « bulles financières » et les « crises économiques » ; (7) le rôle de la propriété privée et de l'économie de marché ; (6) le rôle de la démocratie ; (7) le capitalisme et l'environnement ; (8) le rôle de la réglementation.

Nous décrivons les grandes tendances de l'histoire économique et sociale dans la section 2. Ces faits sont interprétées dans la section 3. Dans la section 4, nous abordons le problème des crises financières et économiques. Nos principales conclusions sont formulées dans la section 5. La section 6 fournit quelques repères bibliographiques pour ceux qui voudraient approfondir les questions discutées dans l'article.

2. Grandes tendances

2.1. Population

Depuis la fin du XVIII^{e} siècle, la population mondiale a connu une augmentation spectaculaire, la plus importante de l'histoire humaine [McFalls (1991), Maddison (2001, Figure 1-1) ; Figures 1, 2, 3, 4]. La population d'un pays augmente habituellement lorsque le nombre des naissances excède les décès. Plusieurs facteurs peuvent concourir à faire croître la population, notamment :

1. l'augmentation de la nourriture disponible ;
2. la baisse de la mortalité et l'augmentation de l'espérance de vie [Figures 5, 6].

Deux facteurs importants influent sur la baisse de la mortalité :

1. la réduction des épidémies ;

2. une meilleure résistance des individus à la maladie, qui elle-même a plusieurs causes : les progrès de la médecine, une meilleure alimentation, de meilleures conditions de vie, etc.

De manière générale, l'augmentation de la population constitue un signe positif concernant le bien-être d'une population humaine.

Le phénomène économique et social marquant de la fin du XVIII^{e}et du XIX^e est la

la « Révolution industrielle ».

Celle-ci a suscité trois grands types de critiques. Premièrement, le passage de la société traditionnelle à la société industrielle moderne a provoqué une opposition farouche. Cette hostilité est d'abord venue de ceux qui profitaient de la société traditionnelle, laquelle reposait sur :

1. l'agriculture,
2. une structure sociale rigide et fortement hiérarchique, au sommet de laquelle se trouvait le monarque et l'aristocratie,
3. la religion.

D'autre part, les profondes modifications associées à l'industrialisation ont suscité la critique de deux courants de pensée importants, lesquels survivent jusqu'à ce jour : la pensée malthusienne et la pensée socialiste.

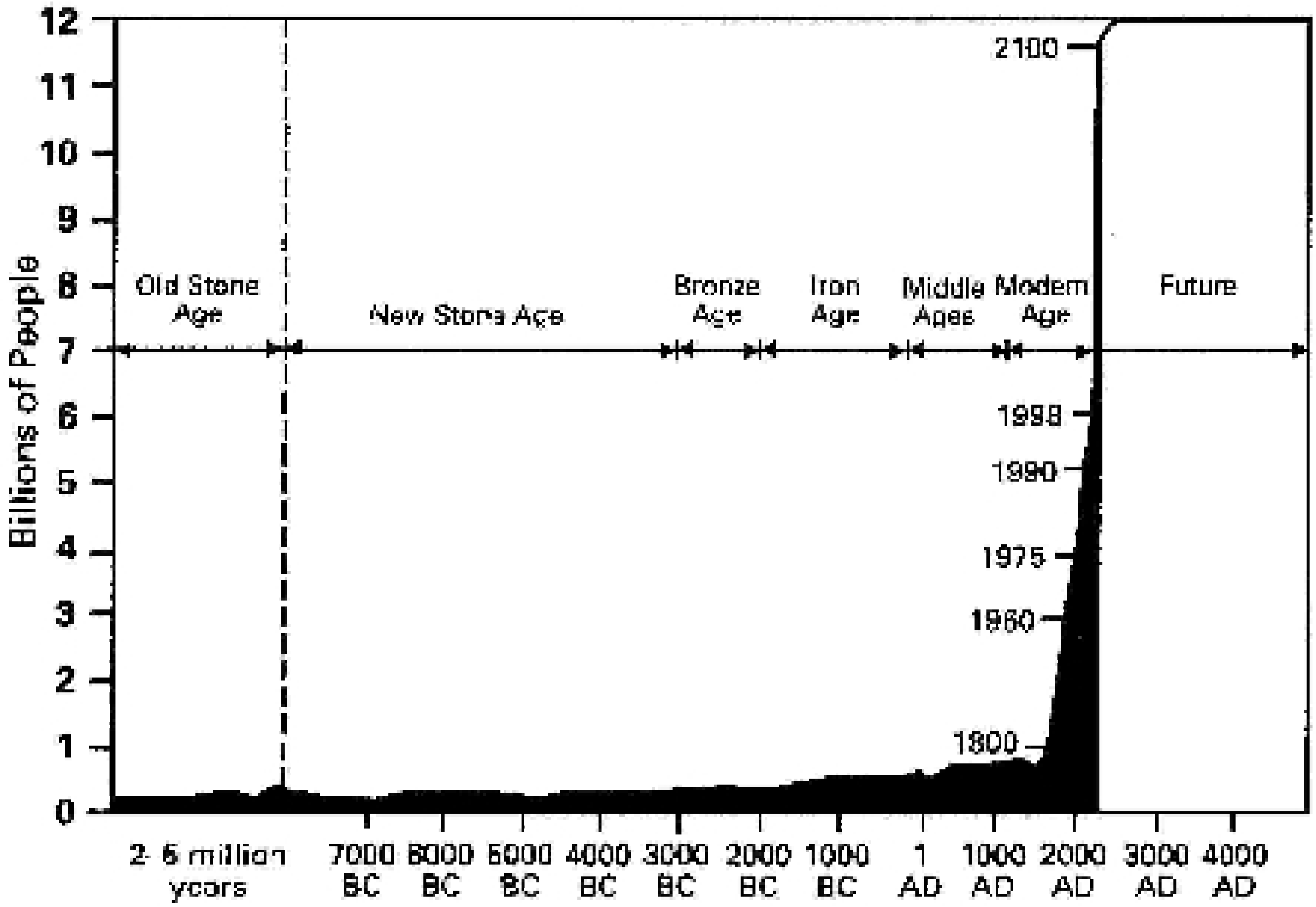
La révolution industrielle a coïncidé avec une augmentation spectaculaire de la population à partir de la fin du XVIII^e. Cette augmentation a suscité des inquiétudes. Thomas Malthus a développé l'idée que le caractère limitée des ressources allait conduire à des famines massives et au retour de la population à « l'équilibre » (*Essai sur le principe de population*, 1798). Malthus croyait que les famines constituent un retour à un équilibre naturel. Pour cette raison, il s'est opposé aux lois sociales proposées pour secourir les pauvres qui souffraient de la famine. Malthus était un pasteur protestant pour qui la misère envoyée par la « Providence » avait une signification morale.

Comme ce sont les plus forts qui survivent, le modèle de Malthus est un ancêtre du modèle de la sélection naturelle, qui a influencé Darwin. Il y a toutefois une différence importante entre Malthus et Darwin : Malthus ne croyait pas au « progrès » tandis que Darwin croyait au « progrès ». Les inquiétudes malthusiennes demeurent vivantes, notamment chez les mouvements écologistes modernes. Au lieu de pécher contre Dieu, nous péchons contre Gaia. Dans les faits, Malthus s'est lourdement trompé. Cette constatation pose la question suivante :

Pourquoi Malthus s'est-il trompé ?

L'argument du caractère fini des ressources se retrouve aussi dans la pensée socialiste, via la théorie marxiste. Même si Engels et Marx détestaient Malthus, à cause des positions

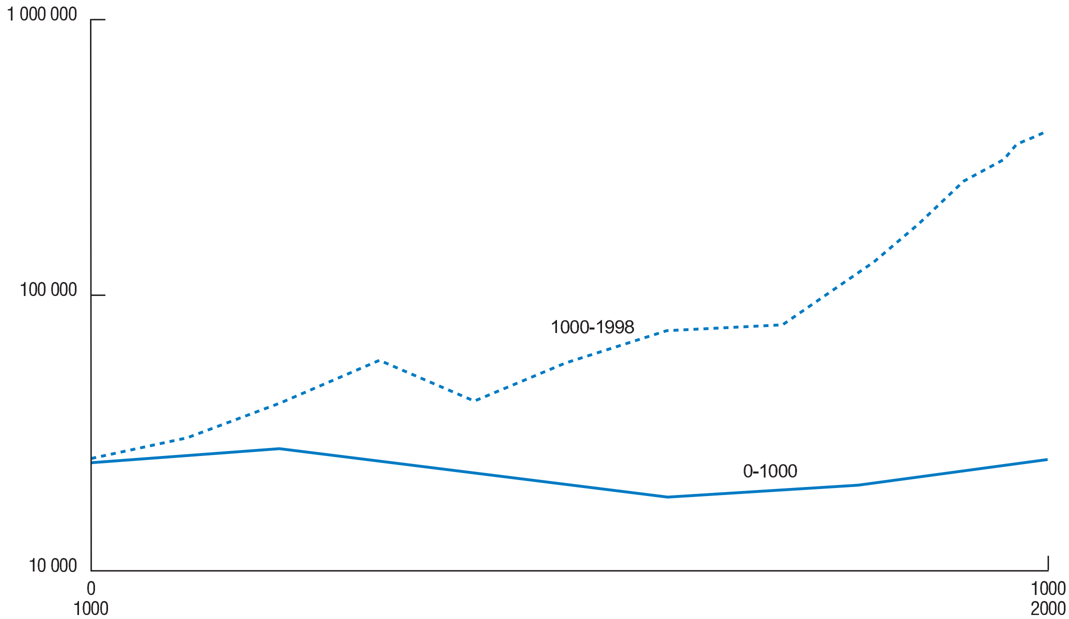
FIGURE 21–6. World Population Growth through History



SOURCE: "Population: A Lively Introduction," Joseph A. McFall, Jr., *Population Bulletin*, Volume 46, Number 2, October, 1991, pages 1–43, Population Reference Bureau, Washington, D.C.

Figure 1. Population mondiale
Source : McFalls (1991)

Figure 1-1. **Population of Western Europe: Confrontation of Two Millennia**
(000)



Source: See Table 1-6*a*. Vertical scale is logarithmic.

Table 1–6a. **West European Population Levels, 0–1998 A.D.**
(000)

0	***200***	***400***	***600***	***800***	***1000***	***1200***
24 700	27 600	22 900	18 600	20 400	25 413	40 885
1300	***1400***	***1500***	***1600***	***1700***	***1820***	***1998***
58 353	41 500	57 268	73 776	81 460	132 888	388 399

Source: McEvedy and Jones (1978) and Appendix B. The share of five Mediterranean countries (France, Greece, Italy, Portugal, Spain) dropped from 77 per cent in the year 0 to 67 per cent in 1000, 60 per cent in 1500, 52 per cent in 1820, and 45 per cent in 1998.

Table 1–6b. **West European Population Growth Rates, 0–1998 A.D.**
(annual average compound growth rates)

0–200	***200–600***	***600–1000***	***1000–1300***	***1300–1400***
0.06	–0.10	0.08	0.28	–0.34
1400–1500	***1500–1600***	***1600–1700***	***1700–1820***	***1820–1998***
0.32	0.24	0.08	0.41	0.60

Source: As for 1–6a.

Figure 2. Population européenne, 0 - 2000
Source : Maddison (2001, Figure 1-1)

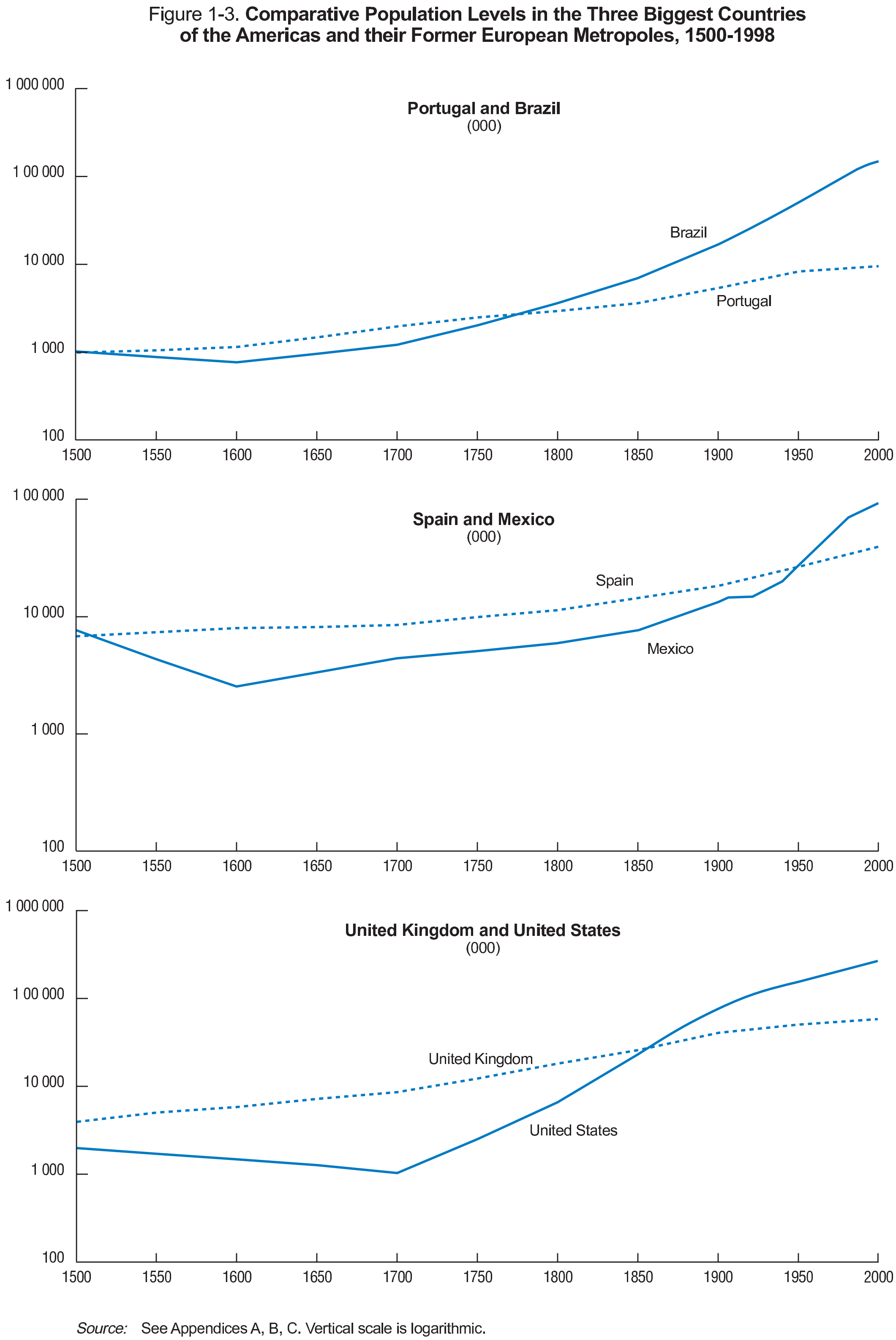


Figure 3. Population des Amériques, 0 - 2000
Source : Maddison (2001, Figure 1-3)

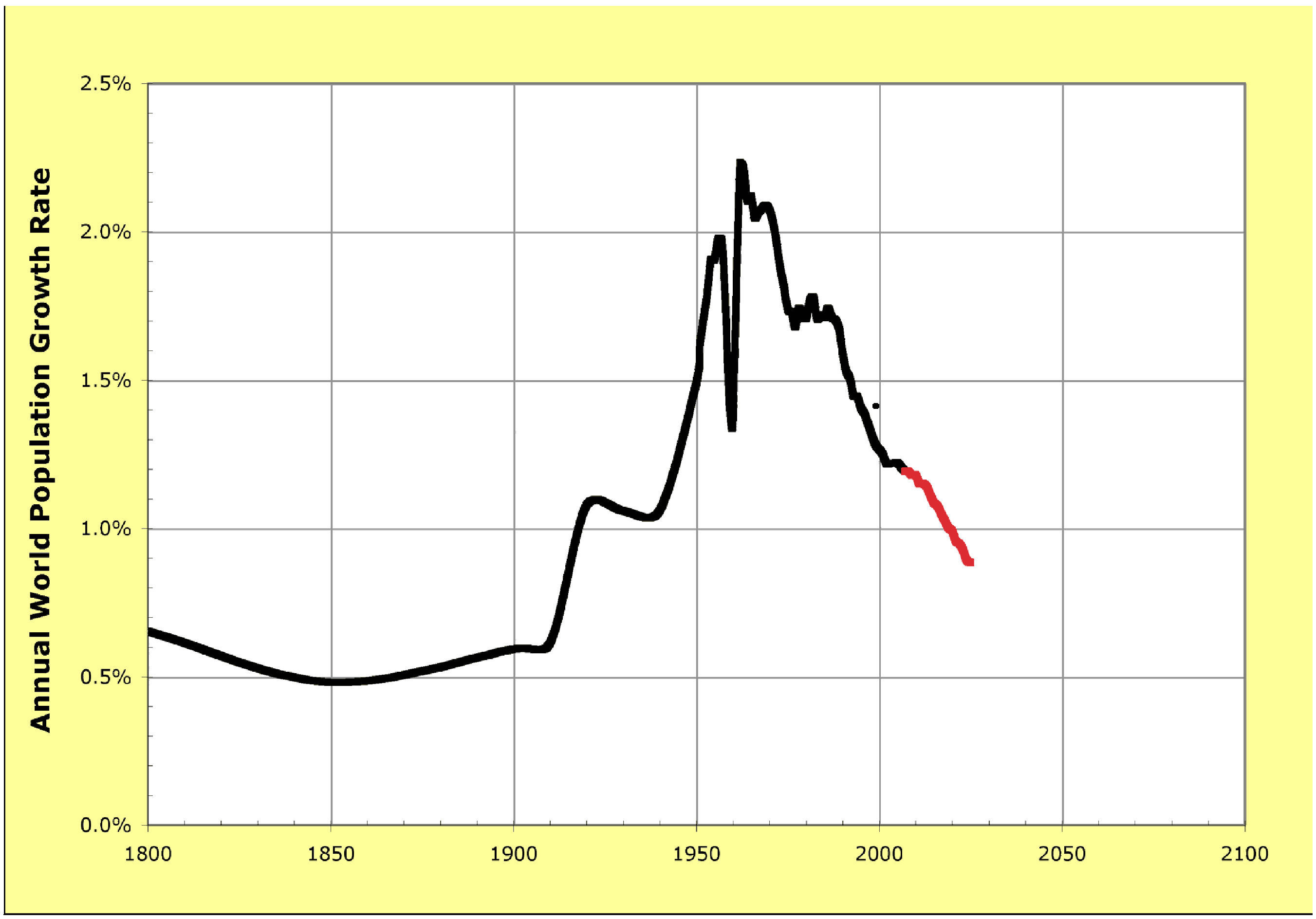
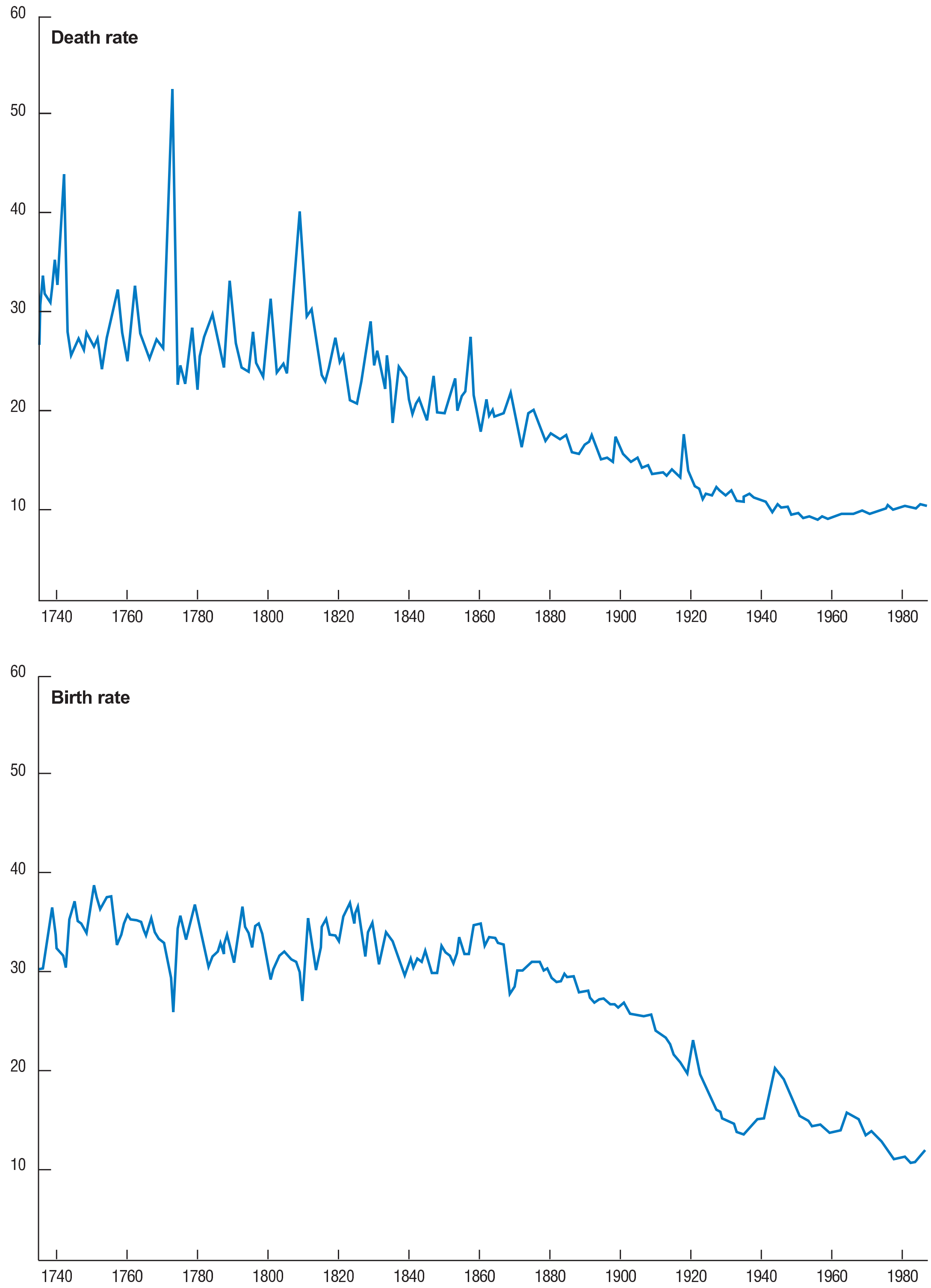


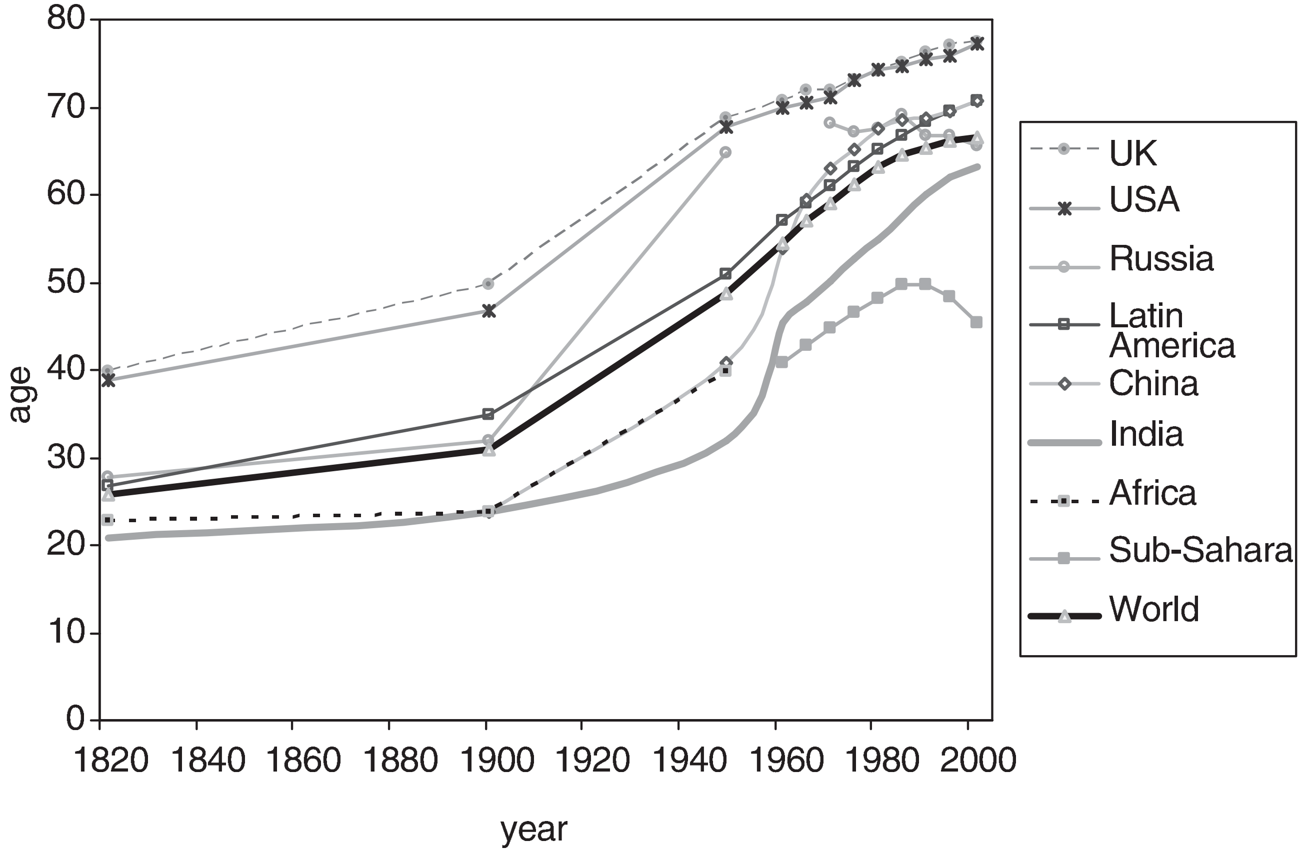
Figure 4. Taux de croissance de la population mondiale, 1800-2000
Source : U.S. Bureau of Census (Cobb, 2006)



Source: H. Gille "The Demographic History of the Northern Countries in the Eighteenth Century", *Population Studies,* June 1949; *Historical Statistics for Sweden,* vol. i, CBS, Stockholm, 1955; and *OECD Labour Force Statistics,* Paris, various issues.

Figure 5. Taux de mortalité et de naissances en Suède, 1736-1987
Source : Maddison (2001, Figure 1-2)

LIFE EXPECTANCY, 1820–2003



SOURCES: Angus Maddison, *The World Economy: A Millennium Perspective* (Paris: OECD, 2001); World Bank, *World Development Indicators*, http://devdata.worldbank.org/dataonline (accessed July 12, 2005).

Figure 6. Espérance de vie, 1820-2003
Source : Goklany (2007, Figure 2.9)

sur le traitement des pauvres qu'on lui attribuait, la pensée de Marx a été profondément influencée par les intuitions malthusiennes. Karl Marx dans *Das Kapital* prévoyait que les prolétaires en se multipliant seraient réduits à un « salaire de survie », la « paupérisation » du prolétariat et l'écroulement du capitalisme. A première vue, c'est là un argument raisonnable fondé en bonne partie sur les écrits des économistes les plus marquants du début du XIX^e siècle (tels Malthus et Ricardo).

Ceci pose le problème de l'accord entre ces prévisions et la réalité.

2.2. Salaires, revenus, pauvreté

Au-delà de la population, les travaux d'histoire économique sur la longue période indiquent les faits suivants.

1. Les données historiques indiquent que les salaires des ouvriers sont restés stables pendant des siècles avant de se mettre à exploser à la fin XVIII^e siècle [Clark (2005, 2007), Allen (2009) ; Figures 7, 8]. Ce phénomène est parfois interprété comme la sortie de la « trappe malthusienne ». Malthus avait bien interprété ce qui s'était passé jusqu'à son époque sans prévoir que le progrès technique (notamment dans le secteur agricole) changeait la donne de manière radicale.
2. Les revenus per capita (mesurés par le PIB per capita) suivent une évolution analogue : après une longue période de stagnation ou de lent progrès (souvent associé à l'expansion du commerce à partir du XVI^e siècle [Maddison (1982, 1991, 1995*b*, 2001), Lucas (2002) ; Figures 9, 11, 12].
3. Jusqu'au XVII^e siècle, l'écart de niveau de vie entre les sociétés européennes et asiatiques n'était pas considérable [Pomeranz (2000), Lucas (2002)]. Au Moyen-Âge, l'empire chinois était techniquement plus avancé que les sociétés européennes, plus stable politiquement, etc.
4. À partir du XVII^e siècle et surtout de la fin, on observe un envol des sociétés européennes (incluant l'Amérique du Nord). Cette phénomène a été décrit comme la « Grande divergence » [Pomeranz (2000)]. Expliquer ce phénomène constitue un des grands problèmes de l'histoire économique :

   comment expliquer la « Grande divergence » ?

5. À l'heure actuelle, on assiste au phénomène inverse :

   $$\text{la « Grande convergence ».} \tag{2.1}$$

6. La pauvreté à l'ère industrielle est en forte diminution [Goklany (2007, Figure 2.9) ; Figure 13].

7. L'incidence des crimes violents constituent un indicateur de bien-être que beaucoup considèrent importants. Depuis 7 siècles, l'incident de crimes violents dans les sociétés occidentales a chuté de manière spectaculaire : de 30 pour 100000 à 1 pour 100000 [Eisner (2003), Muchembled (2008) ; Figure 14].

3. Explications et interprétations

1. Pourquoi Malthus s'est-il trompé ? L'analyse de Malthus reposait sur deux hypothèses fausses.

   (a) L'amélioration temporaire des conditions de vie conduit immanquablement à une hausse de la natalité qui croît plus vite que celle de la nourriture, ce qui conduit à des famines et à une baisse de la population.
   - Dans les faits, l'amélioration des conditions de vie conduit à une hausse temporaire de la natalité, qui est elle-même suivie d'une baisse de la natalité (la *transition démographique* ; Figure 4).
   - Cette baisse est due notamment au progrès de l'éducation (requis par la société industrielle), l'arrivée des femmes sur le marché du travail, etc.
   - Le changement dans le rôle traditionnel des femmes constitue un des effets majeurs de la révolution industrielle et du capitalisme moderne, et ce d'un point de vue strictement économique (indépendamment des considérations sociales).

   (b) Malthus ne croyait pas à la possibilité d'améliorer l'agriculture.
   - L'agriculture est un des secteurs où l'amélioration de la productivité a été plus forte :nous sommes passés de sociétés où plus de 80% de la population travaillaient dans le secteur agricoles à des sociétés où 2% de la population suffit pour nourrir l'ensemble de la société.

   (c) Malthus s'est exprimé comme un critiques des « optimistes » du Siècle des Lumières (Godwin, Condorcet, etc.). Son pessimisme était rationnel à l'époque où il s'est exprimé, mais la suite des événements a montré qu'il avait tort.

2. La révolution industrielle a eu des conséquences profondes sur la condition humaine.

   (a) Le phénomène s'est d'abord développé dans l'Europe du Nord, particulièrement en Angleterre à la fin du XVIII^{e} siècle, pour ensuite essaimer aux États-Unis (plus tard au Canada), et dans l'Europe de l'Ouest : Pays-Bas, Belgique, France, Allemagne, Scandinavie, etc.

   (b) Le Japon, par ailleurs, suite à une décision politique, a commencé sa révolution industrielle avant tous les autres pays asiatiques.

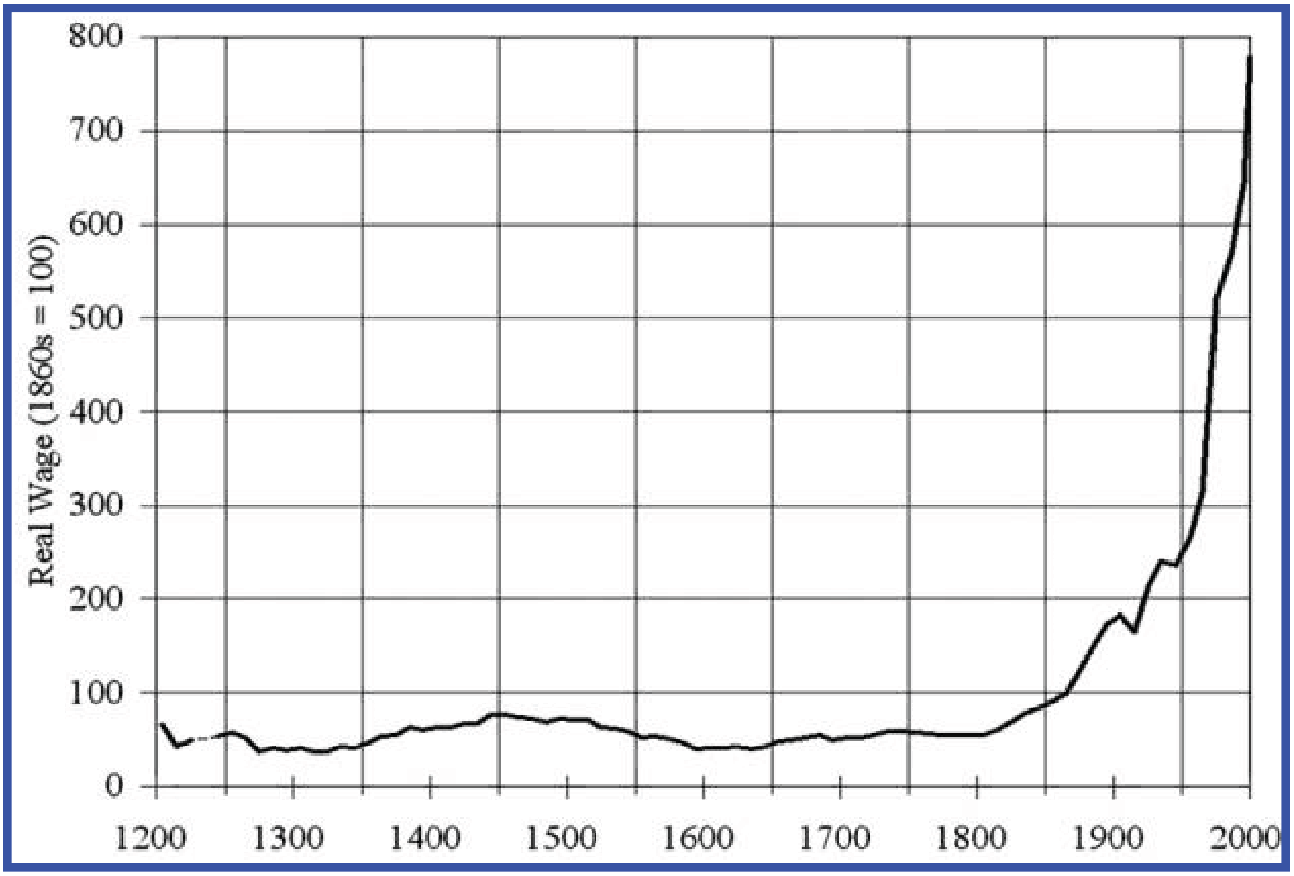


FIG. 1.—Builders' real day wages, 1209–2004 (source: table A2)

Figure 7. Salaire quotidien des ouvriers de la construction, 1209-2004
Source : Clark (2005, Journal of Political Economy)

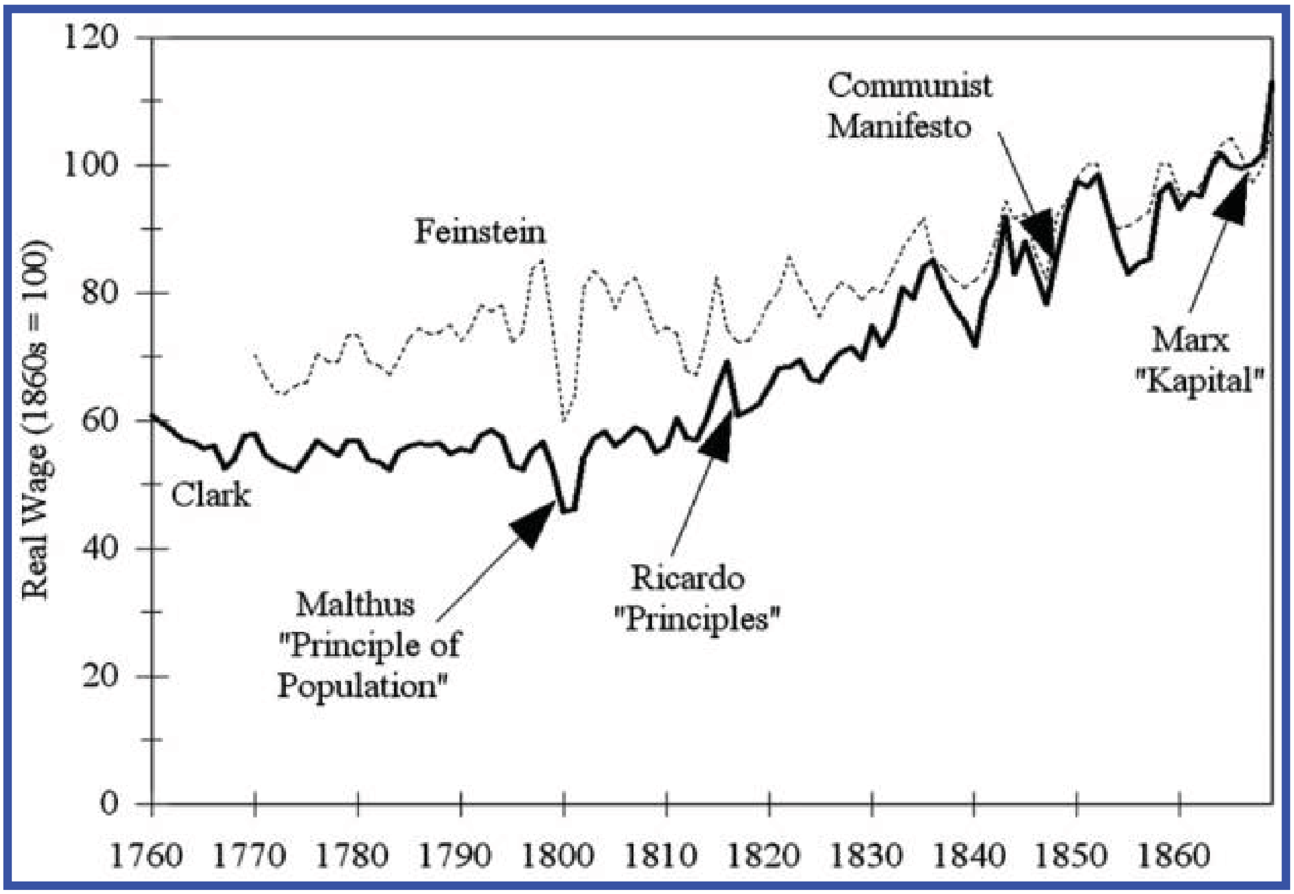


FIG. 8.—Real wages in the Industrial Revolution. Both series have been set to 100 in

Figure 8. Salaires réels en Angleterre durant la Révolution industrielle, 1760-1870
Source : Clark (2005, Journal of Political Economy)

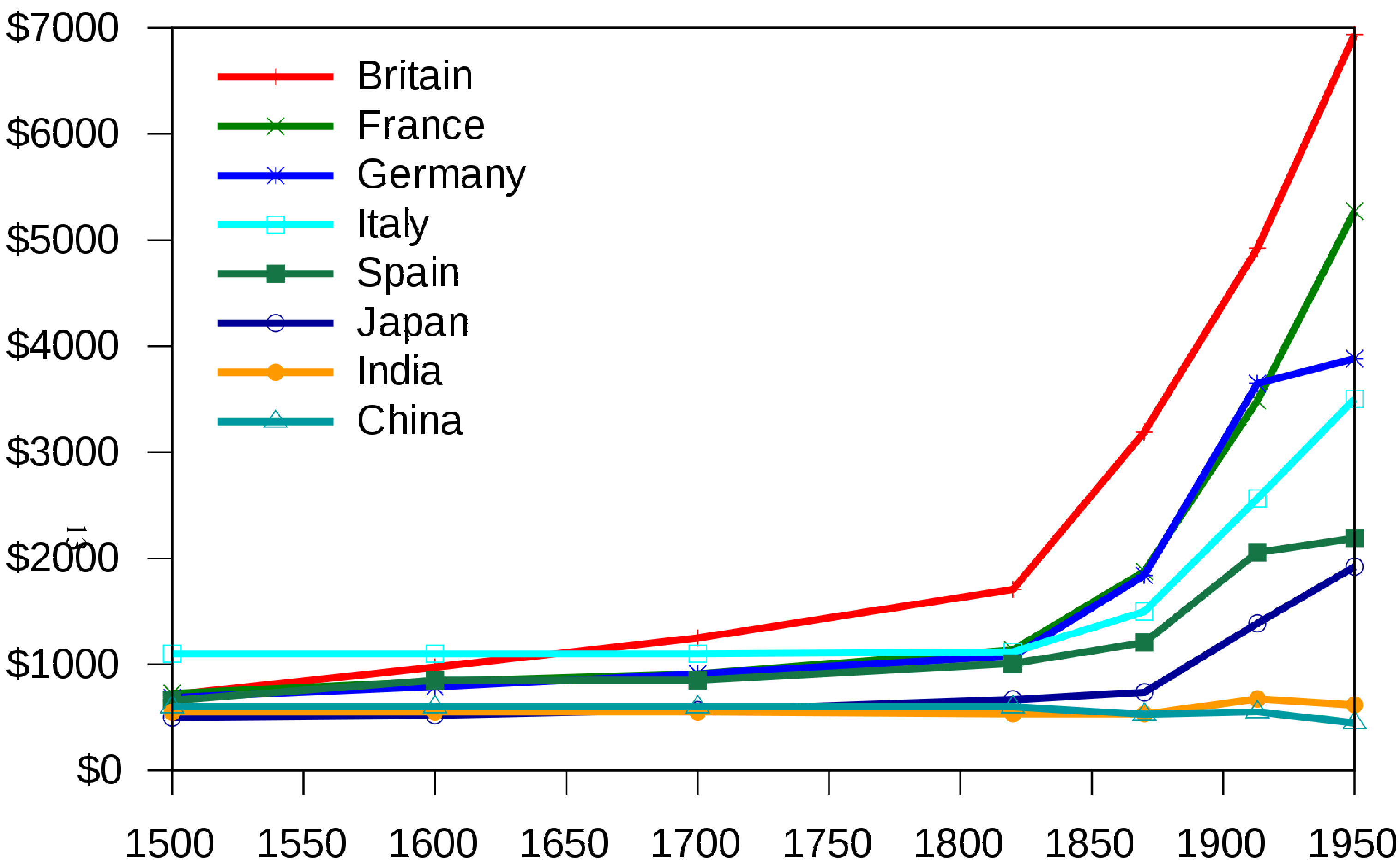
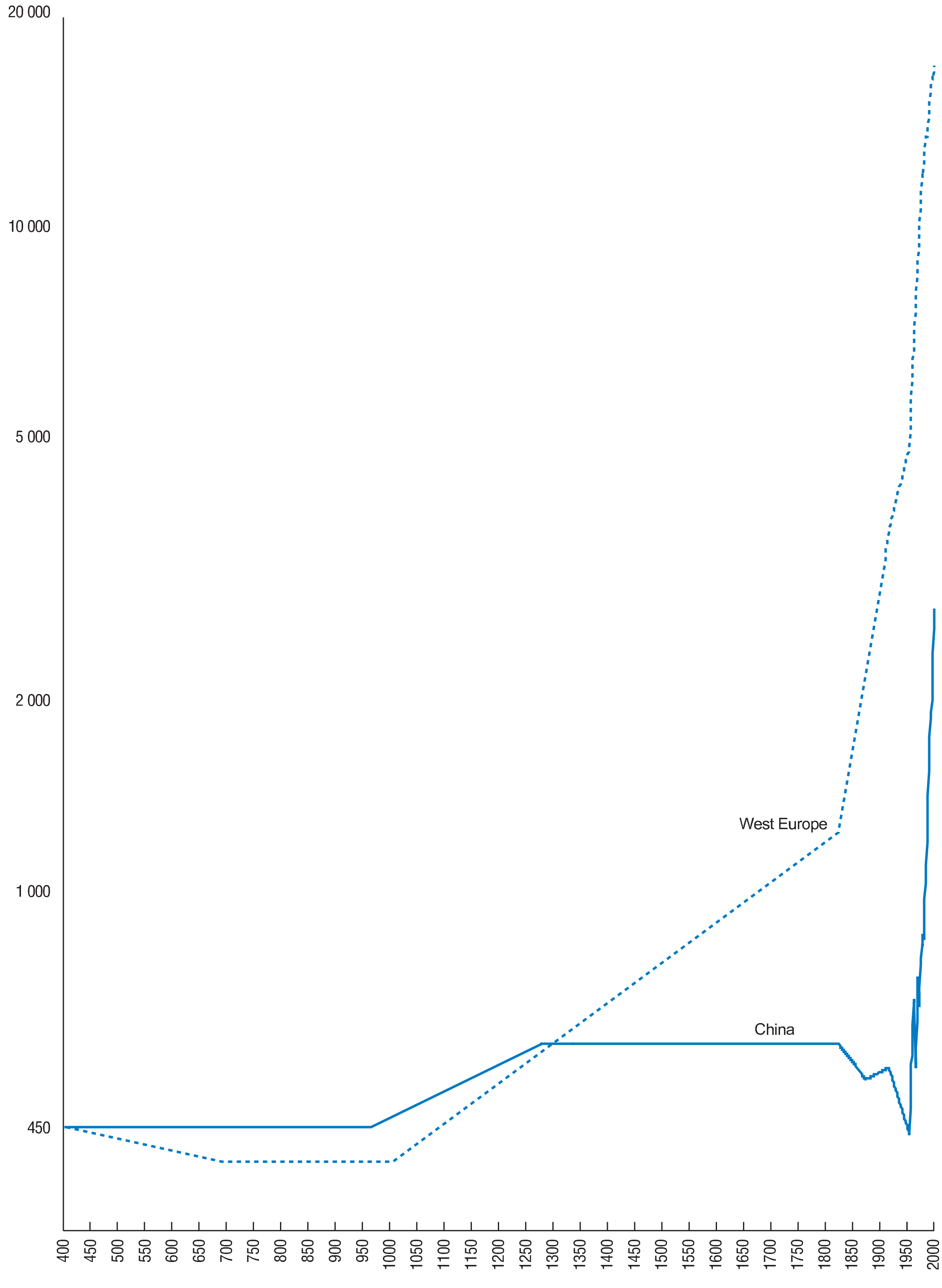


Figure 9. PIB par habitant, 8 pays, 1500-1950
Source : Maddison (2001, Figure 1-2)



Source: Appendices A, B and C. Vertical scale is logarithmic.

Figure 10. PIB par habitant, Europe de l'Ouest et Chine, 400 - 1998
Source : Maddison (2001, Figure 1-2)

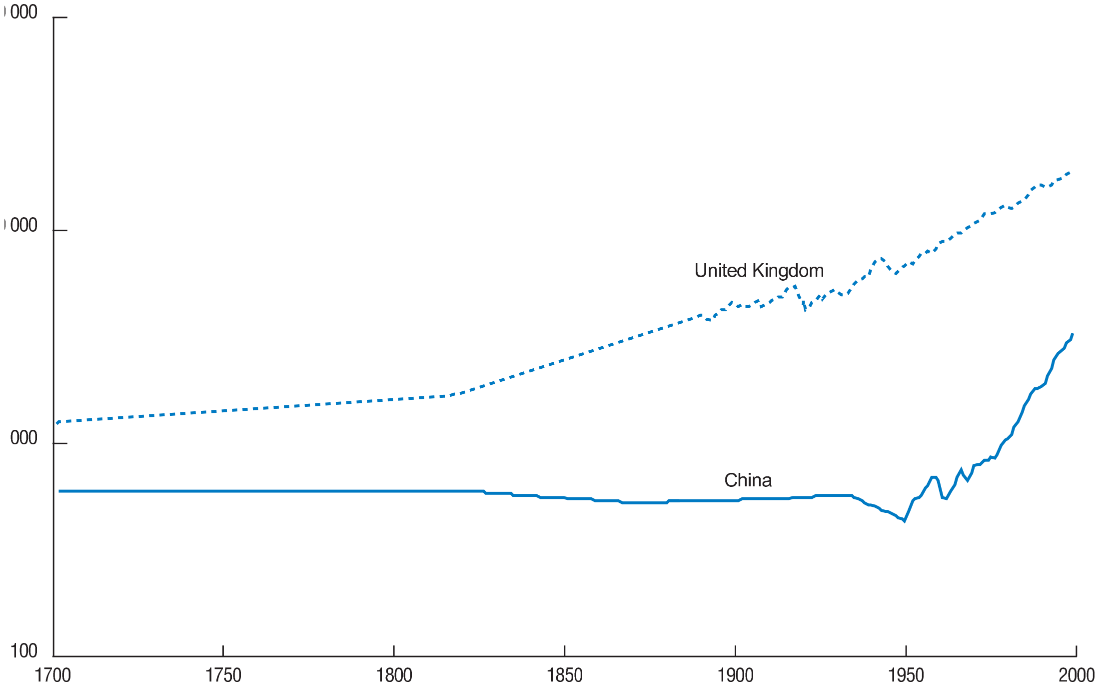
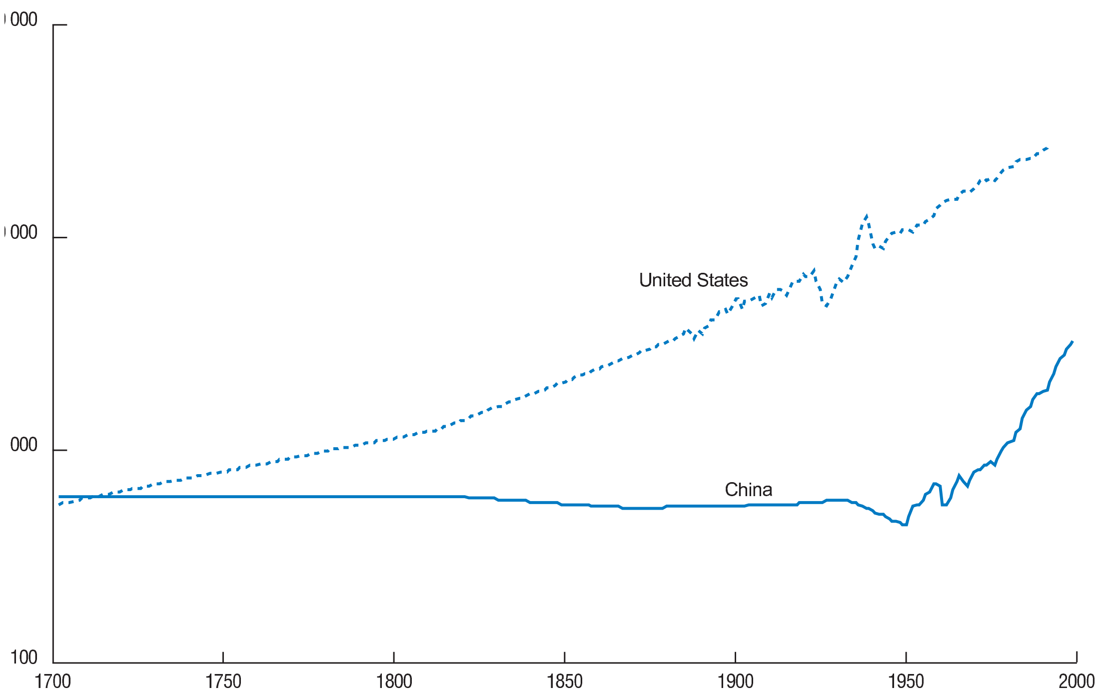


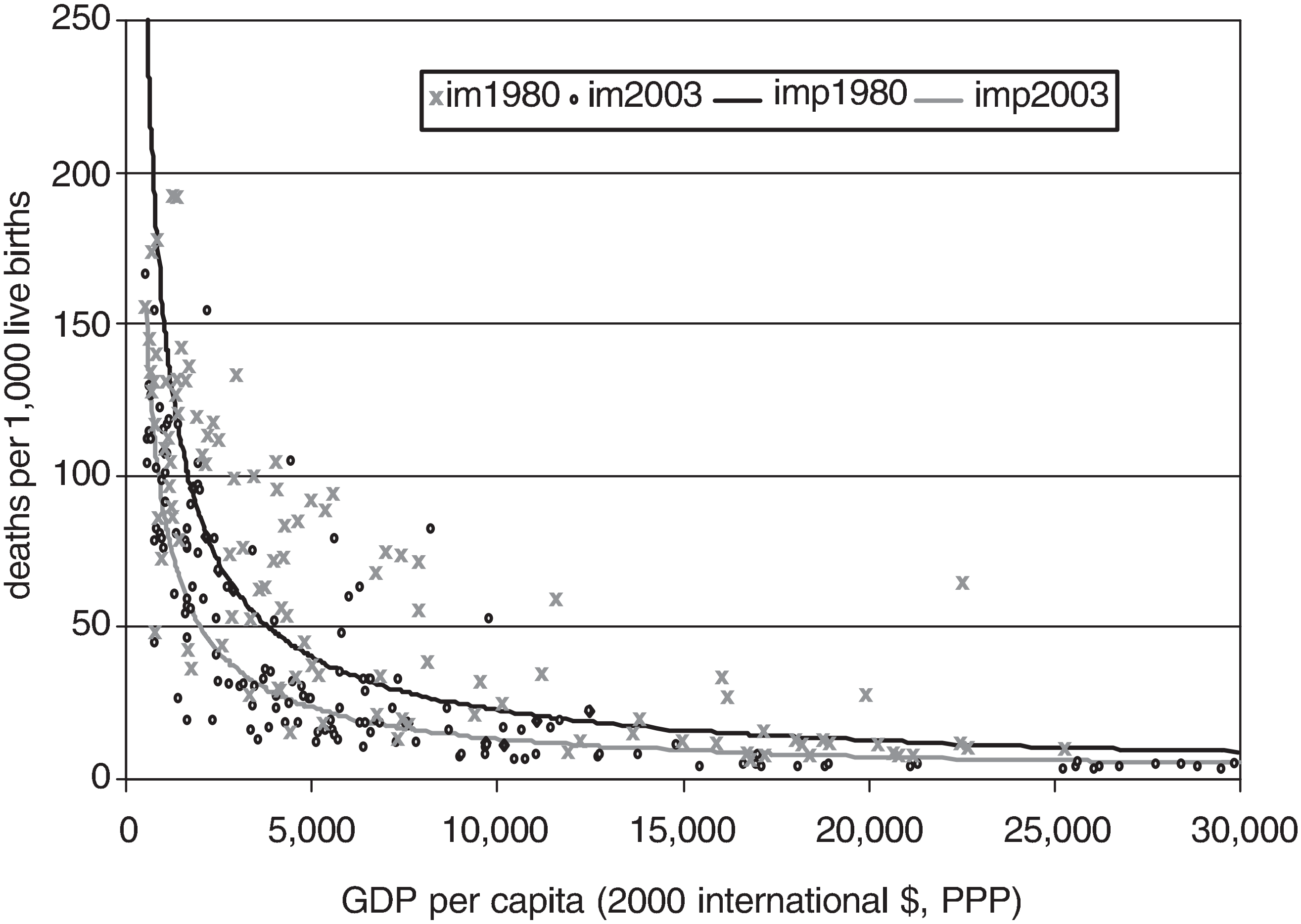
Figure 1.6. **Comparative Levels of GDP Per Capita, China and the United States, 1700-1998**



Source: Appendices A, B, C. Vertical scale is logarithmic.

Figure 11. PIB par habitant, Chine, Grande-Bretagne, États-Unis, 1700 - 1998
Source : Maddison (2001, Figure 1-2)

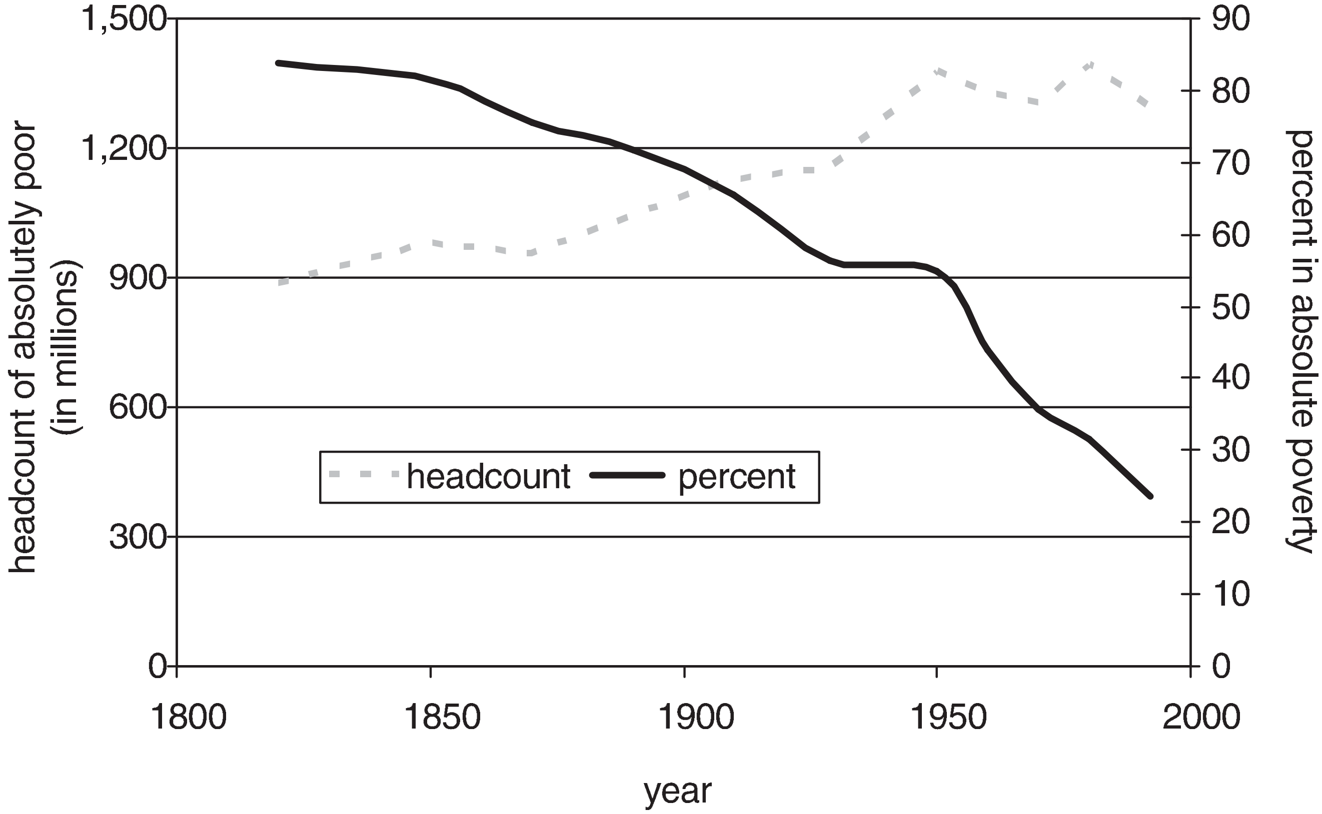
INFANT MORTALITY VS. INCOME, 1980–2003



SOURCE: Based on data from World Bank, *World Development Indicators*, http://devdata.worldbank.org/dataonline (accessed July 12, 2005).

Figure 12. Espérance de vie et revenu, 1980-2003
Source : Goklany (2007, Figure 2.9)

GLOBAL POVERTY, 1820–1992



SOURCE: François Bourguignon and Christian Morrisson, *Inequality Among World Citizens: 1820–1992* (Paris: Départment et Laboratoire d'Economic Théorique et Applequée, Ecole Normale Superieure, 2001).

Figure 13. Pauvreté globale, 1820-1992
Source : Goklany (2007)

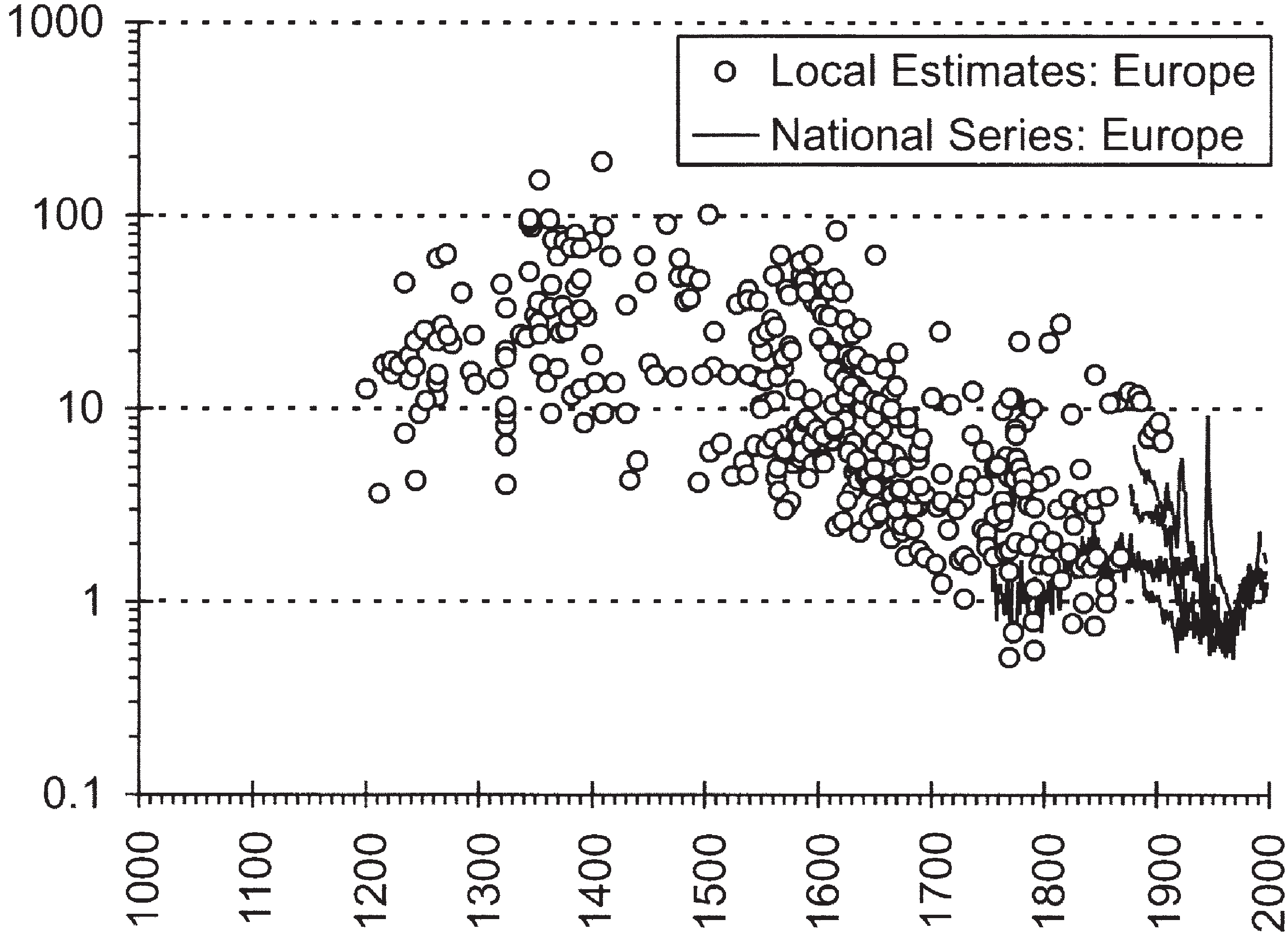


FIG. 2.—Overall trend in homicide rates, all premodern local estimates and four national series. Note: All 398 local estimates from the History of Homicide Database; national series for Sweden, England and Wales, Switzerland, and Italy.

Figure 14. Taux d'homicide, 4 pays européens, 1000-2000
Source : Eisner (2003)

(c) La Russie a été touchée seulement à la fin du XIX^e siècle.

3. Ces changements ont deux causes principales :

   (a) la révolution scientifique et technique amorcée en Occident à partir de la fin XV^e ;

   (b) le capitalisme moderne qui se développe surtout à partir du XVII^e siècle.

4. C'est la combinaison de ces deux facteurs qui semble déterminante.
   – La Chine a considérablement innové, mais la structure sociale de ce pays n'a pas permis le décollage observé en Europe.
   – Les anciens pays communistes, comme l'Union soviétique, avaient des scientifiques remarquables. Mais la richesse n'a pas été au rendez-vous.

5. Les institutions sociales jouent un rôle crucial. Les éléments qui ont donné au capitalisme moderne sa force :

   (a) des institutions qui garantissent le droit de propriété ;

   (b) la liberté d'entreprise ;

   (c) la liberté du commerce ;

   (d) la compétition ;

   (e) une éthique qui ne condamne pas l'enrichissement ;

   (f) un système financier efficace.

6.

Comment expliquer la « Grande divergence » ?

   (a) Au XVIII^e siècle, la Chine n'avait pas assimilé les acquis de la Révolution scientifique européenne.

   (b) Une classe d'entrepreneurs capitalistes désireux de réaliser des profits en imitant d'autres entrepreneurs n'existait pas. Sans entrepreneurs avides de profits, pas de progrès.

   (c) La Chine est un pays avec un état fort, où l'obtention de rentes et privilèges d'origine étatique est plus valorisée que l'activité commerciale ou industrielle.

   (d) À cet égard, la France ressemble à la Chine, sauf que la France au XIX^e se trouvait beaucoup plus près du coeur de la Révolution industrielle.

   (e) La Chine a effectué une première tentative de modernisation au début du XX^e siècle. Malheureusement, le pays a sombré dans la guerre puis sous un régime communiste.

(f) Le régime communiste chinois peut d'ailleurs s'enorgueillir d'avoir organisé la dernière grande famine de l'histoire lors du Grand Bond en avant (1958-1960) :30 millions de morts.

(g) À partir des années 1980, l'économie a été libéralisée (sans démocratisation), donnant lieu à

la « Grande convergence ».

Dans quelques années, l'économie chinoise sera la première mondiale par la taille du PIB.

7. La « Grande convergence » se poursuit à l'heure actuelle dans de nombreux pays d'Asie.
8. On entend souvent dire que l'Afrique est restée sur le quai. L'Afrique est dans sa phase de décollage.

4. Crises financières et crises économiques

Nous avons vécu une crise financière et économique importante, la plus profonde depuis les années 30 (en Amérique du Nord et en Europe) :

1. une bulle immobilière et boursière ;
2. des crises bancaires au cours de laquelle des banques importantes ont fait faillite et ont dues être rescapées ;
3. des crises de dette souveraine.

On a écrit et dit beaucoup de choses sur « la crise », souvent à la limite de l'hystérie. Lorsqu'une crise arrive, on pense souvent qu'elle est exceptionnelle :

"This time is different."

Afin de remettre les choses en perspective, l'ouvrage récent de Reinhart et Rogoff (2009) est particulièrement intéressant. Les auteurs passent en revue l'histoire de 8 siècles de crises financières depuis le XIV^e siècle.

Au cours de l'histoire, nous avons connu de nombreuses crises financières et bancaires [Figures 15, 16]. Ce qui frappe avant tout les auteurs : la crise de 2008-2009 ressemble beaucoup aux précédentes. Reinhart et Rogoff (2009) insistent sur le rôle joué par la sur-émission de dette et de monnaie par les gouvernements.

En effet, les banques sont des institutions intrinsèquement fragiles : pour réaliser des bénéfices, une banque doit emprunter à court terme (dépôts bancaires) et prêter à plus long terme. Si une grande proportion des déposants réclament soudainement de se faire rembourser, la banque est en défaut. Les banques centrales ont justement pour fonction d'agir dans ces cas-là.

Malgré ces faits, les banques et les marchés financiers jouent un rôle important en permettant un plus grand volume d'échange et d'investissement. Les bulles financières comportent deux phases :

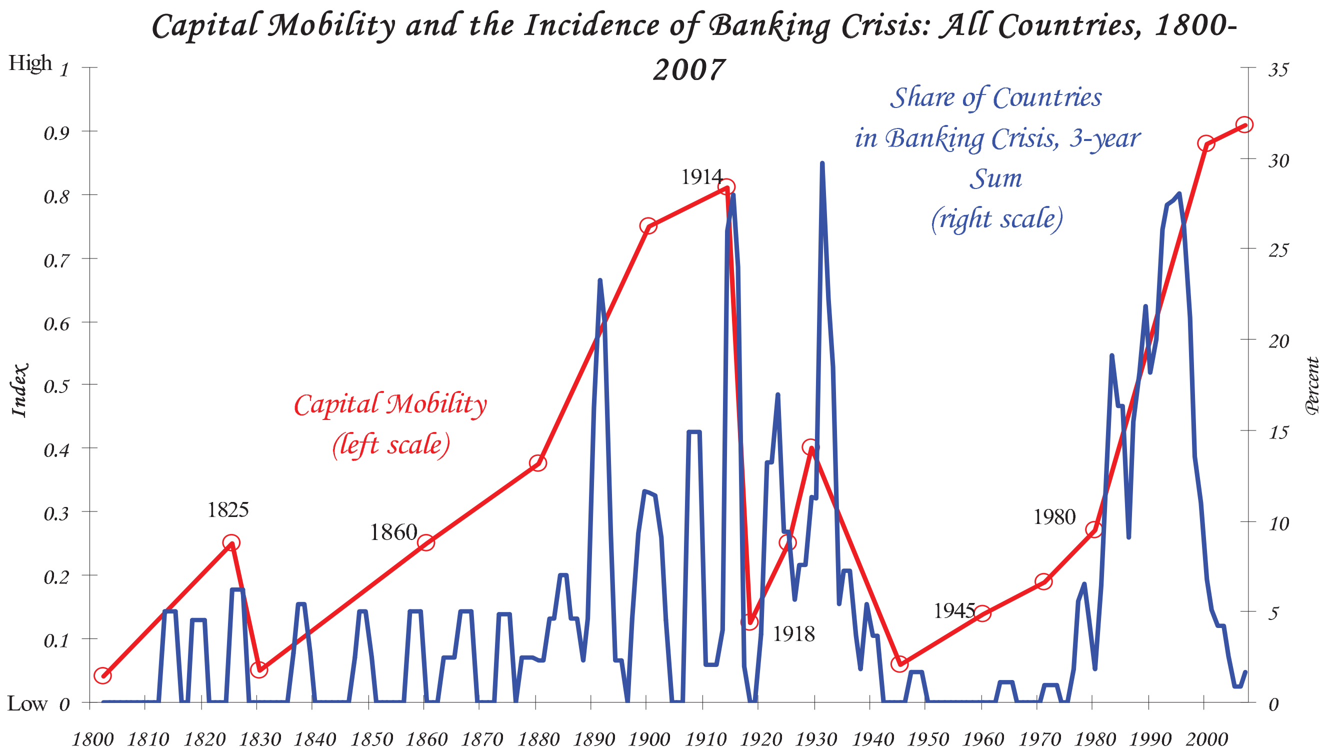
1. une phase de hausse, qui est euphorique ;
2. une phase baisse : qui est douloureuse.

De manière plus générale, les innovations techniques (et financières) portent le germe d'une nouvelle crise. Au cours des trois derniers siècles, les économies occidentales (et autres) ont fait face à de nombreuses crises financières. Celles-ci ont souvent pour origine des mesures fiscales et monétaires mal avisées, telles la surémission de monnaie et de dette publique ou encore des incitations artificielles à la propriété – tels que les encouragements à la propriété immobilière adoptées par les élus américains. Il est raisonnable de penser que ces deux facteurs ont joué un rôle important dans la genèse de la crise de 2008 ; voir Friedman (2011) – l'article de John Taylor notamment – et les ouvrages récents de Shiller (2008), Barth, Li, Lu, Phumiwasana et Yago (2009), Sowell (2010) et Gorman (2010)].

Il y aura d'autres crises. En fin de course, ce n'est pas si grave, pourvu que nous évitions certaines erreurs de base (comme celles commises au cours de la Grande Crise des années 1930). Les gains et les pertes de valeur « sur papier » sont en un sens beaucoup moins problématiques que les catastrophes naturelles et les guerres, ou un système économique fondamentalement inefficace (comme l'économie socialiste centralisée). Certes l'écroulement de vastes pans du système bancaire et financier peut avoir des conséquences désastreuses (ce qui démontre l'utilité de ces institutions). Mais une banque centrale autonome peut facilement éviter la faillite d'un nombre illimité d'institutions financières, si elle décide de le faire. Ainsi, au cours de la crise de 2008-2009, la Federal Reserve américaine a racheté plus de 1000 milliards de dollars en "titres hypothécaires toxiques" : il lui a suffi d'émettre la monnaie requise ... Il est beaucoup difficile de reconstruire une ville. Si les pays de la zone Euro décident de sauver cette monnaie, la Banque centrale européenne devra probablement se résigner à faire la même chose sur d'autres titres toxiques, tels les obligations émises par le gouvernement grec. Bien entendu, il y a de réfléchir pour éviter que ce genre d'événement se reproduise trop souvent.

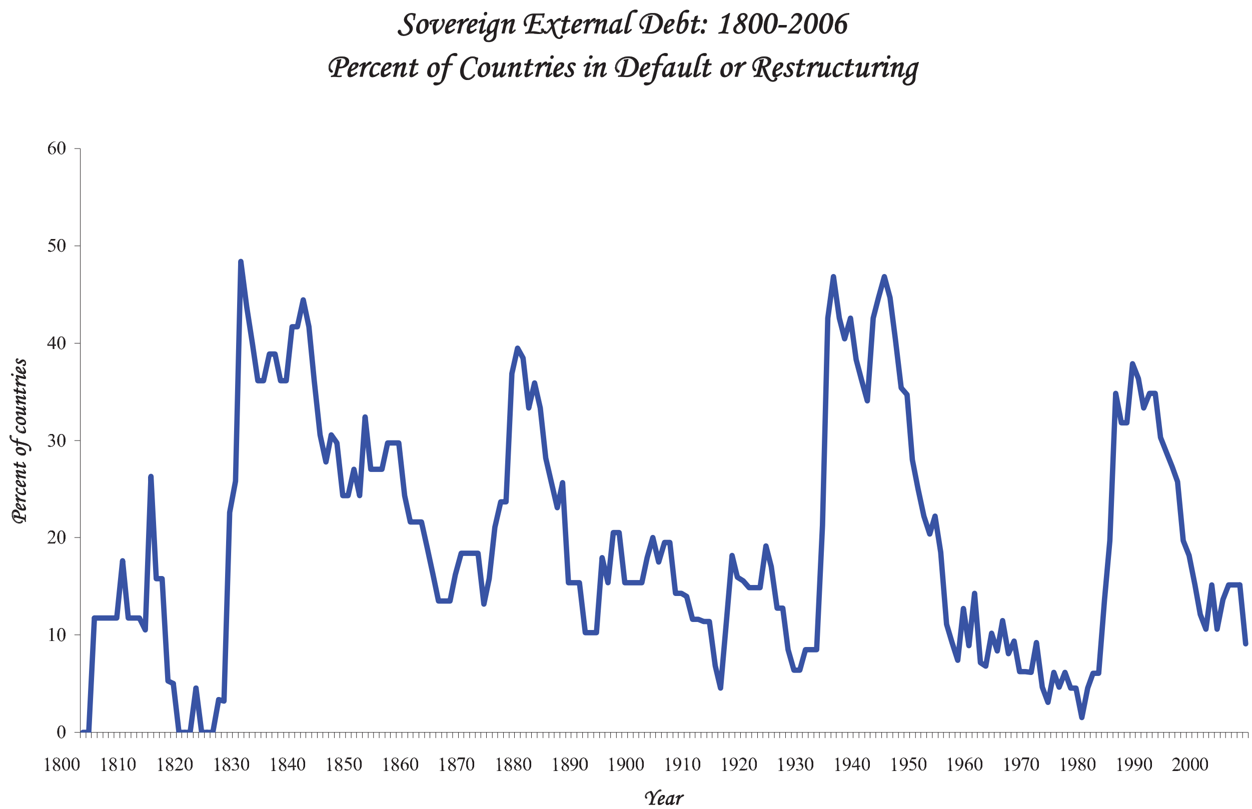
5. Conclusion

1. Au cours des deux derniers siècles, la vie des humains a subi des transformations tout à fait exceptionnelles.
2. Nous vivons aujourd'hui :
   (a) plus longtemps,



Sources: Bordo et al. (2001), Caprio et al. (2005), Kaminsky and Reinhart (1999), Obstfeld and Taylor (2004), and these authors.
Notes: As with external debt crises, sample size includes all countries, out of a total of sixty six listed in Table 1 that were independent states in the given year. On the right scale, we updated our favorite index of capital mobility, admittedly arbitrary, but a concise summary of complicated forces. The smooth red line shows the judgmental index of the extent of capital mobility given by Obstfeld and Taylor (2003), backcast from 1800 to 1859 using their same design principle.

Figure 15. Crises bancaires, 1800-2007
Source : Reinhart et Rogoff (2009)



Sources: Lindert and Morton (1989), Macdonald (2003), Purcell and Kaufman (1993), Reinhart, Rogoff, and Savastano (2003), Suter (1992), and Standard and Poor's (various years).
Notes: Sample size includes all countries, out of a total of sixty six listed in Table 1, that were independent states in the given year.

Figure 16. Défauts sur la dette souveraine, pourcentage des pays en défaut, 1800-2006
Source : Reinhart et Rogoff (2009)

   (b) en meilleure santé,
   (c) mieux éduqués,
   (d) plus riches.

3. Au niveau social,
   (a) la pauvreté est en baisse,
   (b) l'esclavage a presque disparu,
   (c) l'existence des femmes a été radicalement transformée.
4. Ces changements ont deux causes principales :
   (a) la révolution scientifique et technique amorcée en Occident à partir de la fin XV^e siècle ;
   (b) le capitalisme moderne qui se développe surtout à partir du XVII^e siècle.
5. La combinaison de ces deux facteurs constitue une formidable machine à créer la richesse.
6. La croissance exceptionnelle des deux derniers siècles provient de deux facteurs ;
   (a) le progrès technique ;
   (b) l'accumulation du capital humain qui permet aux humains d'utiliser la technique et d'innover.
7. Dans la plupart des pays, les ressources naturelles ne constituent pas le facteur principal.
8. Les institutions jouent un rôle crucial. Les caractéristiques qui ont donné au capitalisme moderne sa force sont les suivantes :
   (a) des institutions qui garantissent le droit de propriété ;
   (b) la liberté d'entreprise
   (c) la liberté du commerce ;
   (d) la compétition ;
   (e) une éthique qui ne condamne pas l'enrichissement [McCloskey (2010)].
9. La démocratie et les régimes de gouvernement peuvent jouer un rôle, mais celui-ci semble assez limité.
10. Les crises financières et les crises économiques sont des déviations par rapport au sentier de la croissance.
11. Il faut se méfier des interprétations du monde fondées sur la morale et la politique.

12. Dans les sociétés industrielles modernes, où l'influence des religions traditionnelles est en baisse, celles-ci sont souvent remplacées par la politique [Gentile (2005)].
    (a) Dans les cas extrêmes, cela donne des phénomènes comme le fascisme, le nazisme, le communisme, ou l'islamisme radical.
    (b) Il y a lieu de se demander si l'écologisme radical n´appartient pas à cette catégorie.
13. La science et le capitalisme sont amorales.
14. Le capitalisme, c'est l'avidité mis au service de l'humanité.
15. Si votre vision du monde est fondamentalement religieuse ou morale, c'est là un paradoxe. Autrement ce n'est pas un paradoxe.

6. Repères bibliographiques

Il existe de nombreux ouvrages et articles sur les problèmes d'histoire économique globale discutés dans cette présentation. Je recommande particulièrement les suivants :

- sur l'histoire économique globale : Chaunu (1990), Maddison (1991, 1995*b*, 1995*a*, 2001), Cameron (1997), Beaud (2000), Easterlin (2004), Goklany (2007), Brasseul (2010) ;
- sur l'histoire de la population mondiale et la surpopulation : McEvedy et Jones (1979), Fogel (2004), Minois (2011) ;
- sur la révolution industrielle et ses origines : Lucas (2002), Bernstein (2004), Clark (2005, 2007), Allen (2009), Findlay et O'Rourke (2009), McCloskey (2010) ;
- sur les facteurs de la croissance économique : Lucas (2002), Helpman (2004), North (1981*b*, 1981*a*), North, Wallis et Weingast (2010) ;
- sur la divergence et la convergence entre nations : Landes (1999), Pomeranz (2000), Morris (2010), Spence (2011) ;
- sur la croissance économique et l'environnement : Simon (1995), Lomborg (2001), Goklany (2007) ;
- sur la crise financière : Shiller (2008), Barth et al. (2009), Reinhart et Rogoff (2009), Bastidon Gilles, Brasseul et Gilles (2010), Gorman (2010), Sowell (2010), Friedman (2011) ;
- pour des visions « positives » du monde actuel : Robinson (2009), Ridley (2010), Godet (2011), Tertrais (2011).

Références

Allen, R. C. (2009), *The British Industrial Revolution in Global Perspective*, Cambridge University Press, Cambridge, U.K.

Barth, J. R., Li, T., Lu, W., Phumiwasana, T. et Yago, G. (2009), *The Rise and Fall of the U.S. Mortgage and Credit Markets : A Comprehensive Analysis of the Meltdown*, John Wiley & Sons, Philadelphia, PA.

Bastidon Gilles, C., Brasseul, J. et Gilles, P. (2010), *Histoire de la globalisation financière. Essor, crises et perspectives des marchés financiers internationaux*, Collection U, Armand Colin, Paris.

Beaud, M. (2000), *Le basculement du monde*, Éditions La Découverte, Paris.

Bernstein, W. J. (2004), *The Birth of Plenty : How the Prosperity of the Modern World was Created*, Mc-Graw-Hill, New York.

Brasseul, J. (2010), *Petite histoire des faits économiques des origines aux subprimes*, Collection U, Armand Colin, Paris.

Cameron, R. (1997), *A Concise Economic History of the World : From Paleolithic Times to the Present*, third edn, Oxford University Press, Oxford, U.K.

Chaunu, P. (1990), *3 millions d'années, 80 milliards de destins*, Robert Laffont, Paris. Réimprimé en 1996 dans la Collection Pluriel, Hachette, Paris.

Clark, G. (2005), 'The condition of the working class in England, 1209-2004', *Journal of Political Economy* **113**(6), 1307–1340.

Clark, G. (2007), *A Farewell to Alms : A Brief Economic History of the World*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey.

Easterlin, R. A. (2004), *The Reluctant Economist : Perspectives on Economics, Economic History and Demography*, Cambridge University Press, Cambridge, U.K.

Eisner, M. (2003), 'Long-term historical trends in violent crime', *Crime and Justice* **30**, 83–142.

Findlay, R. et O'Rourke, K. H. (2009), *Power and Plenty : Trade, War, and the World Economy in the Second Millennium*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey.

Fogel, R. W. (2004), *The Escape from Hunger and Premature Death, 1700-2100 : Europe, America, and the Third World*, Cambridge Studies in Population, Economy and Society in Past Time, Cambridge University Press, Cambridge, U.K.

Friedman, J., ed. (2011), *What Caused the Financial Crisis*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, PA.

Gentile, E. (2005), *Les Religions de la politique. Entre démocraties et totalitarismes*, Éditions du Seuil. Traduit de l'italien par Anna Colao.

Godet, M. (2011), *Bonnes Nouvelles des Conspirateurs du futur*, Odile Jacob, Paris.

Goklany, I. M. (2007), *The Improving State Of The World. Why we're living longer, healthier, more comfortable lives on a cleaner planet*, Cato Institute, Washington, D.C.

Gorman, T. (2010), *The Complete Idiot's Guide to the Great Recession*, Alpha Penguin Group, New York.

Helpman, E. (2004), *The Mystery of Economic Growth*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts.

Landes, D. S. (1999), *The Wealth and Poverty of Nations : Why some are so Rich and some so Poor*, norton paperback 1999 edn, W.W.Norton and Company, New York.

Lomborg, B. (2001), *The Skeptical Environmentalist*, Cambridge University Press, Cambridge, U.K.

Lucas, Jr., R. E. (2002), *Lectures on Economic Growth*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts.

Maddison, A. (1982), *Phases of Capitalist Devolopment*, Oxford University Press, Oxford, U.K.

Maddison, A. (1991), *Dynamic Forces in Capitalist Development : A Long-Run Comparative View*, Oxford University Press, Oxford, U.K.

Maddison, A. (1995*a*), *L'économie mondiale, 1820-1992 : analyse et statistiques*, Organisation de coopération et de développement économiques, Paris.

Maddison, A. (1995*b*), *Monitoring the World Economy, 1820-1992*, Development Centre of the Organisation for Economic Co-Operation and Development, Paris.

Maddison, A. (2001), *The World Economy : A Millennial Perspective*, OECD, Paris.

McCloskey, D. N. (2010), *Bourgeois Dignity : Why Economics Can't Explain the Modern World*, University of Chicago Press, Chicago.

McEvedy, C. et Jones, R. (1979), *Atlas of World Population History*, Facts on File, New York.

McFalls, Jr., J. A. (1991), 'Population : A lively introduction', *Populattion Bulletin* **46**(2), 1–43.

Minois, G. (2011), *Le poids du nombre. L'obsession du surpeuplement dans l'histoire*, Perrin, Paris.

Morris, I. (2010), *Why the West Rules–for Now. The Patterns of History, and What They Reveal About the Future*, Farrar, Straus and Giroux, New York.

Muchembled, R. A. A. (2008), *Une histoire de la violence - De la fin du Moyen-Âge à nos jours*, Éditions du Seuil, Paris.

North, D. C. (1981*a*), *Le processus du développement économique*, Éditions d'organisation, Paris. Traduction française de : *Understanding the Process of Economic Change*, 2005, Princeton University Press.

North, D. C. (1981*b*), *Structure and Change in Economic History*, W. W. Norton, New York.

North, D. C., Wallis, J. J. et Weingast, B. R. (2010), *Violence et ordres sociaux . Un cadre conceptuel pour interpréter l'histoire de l'humanité*, Gallimard, Paris. Traduction de l'anglais par Myriam Dennehy : Violence and Social orders, 2009, Cambridge University Press.

Pomeranz, K. (2000), *The Great Divergence : China, Europe, and the Making of the Modern World Economy*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey.

Reinhart, C. M. et Rogoff, K. S. (2009), *This Time Is Different : Eight Centuries of Financial Folly*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey.

Ridley, M. (2010), *The Rational Optimist : How Prosperity Evolves*, HarperCollins, New York.

Robinson, F. S. (2009), *The Case for Rational Optimism*, Transaction Publishers, New Brunswick (U.S.A.) and London (U.K.).

Shiller, R. J. (2008), *The Subprime Solution : How Today's Global Financial Crisis Happened, and What to Do About It*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey.

Simon, J., ed. (1995), *The State of Humanity*, Blackwell, Oxford, U.K.

Sowell, T. (2010), *The Housing Boom and Bust*, revised edn, Basic Books, New York.

Spence, M. (2011), *The Next Convergence : The Future of Economic Growth in a Multisspeed World*, Farrar, Straus and Giroux, New York.

Tertrais, B. (2011), *L'Apocalypse n'est pas pour demain. Pour en finir avec le catastrophisme*, Denoël, Paris.